

Les défis des jeunes en contexte de mondialisation

Résumé

Les jeunes sont nés en même temps que la mondialisation et auront à relever un certain nombre de défis. Ce système mondial érigé par leurs prédécesseurs en réponse à des problèmes, d'abord économiques, doit permettre à chacun de se trouver une place. Comment faire en sorte que les jeunes conjuguent efficacement avec les rouages de ce système? Cet article soulève quelques-uns de ces défis tout en interpellant la responsabilité des adultes pour les accompagner.

Questionner les jeunes sur le concept de la mondialisation c'est comme leur demander de comparer des systèmes socioéconomiques différents alors qu'ils ne connaissent que celui-ci. En effet, la mondialisation a été établie par les adultes actifs ou retraités. Elle tire ses origines de problématiques économiques et sociales qui ont engendré des crises et des restructurations à la suite de confrontations entre les employeurs et leurs employés syndiqués. Ces confrontations sont basées sur la rentabilité et la productivité à une époque de haute technologie que des entreprises ne veulent plus assumer seules, particulièrement dans le monde occidental. Aujourd'hui, la mondialisation permet aux dirigeants de transférer l'ensemble ou une partie de leur entreprise dans les pays

où la main-d'œuvre est bon marché et les coûts de production sont moindres.

Un premier défi : celui de la compétence.

Les jeunes subissent donc la mondialisation sous ses aspects économique et social, mais ont-ils été suffisamment informés de ces enjeux pour savoir comment s'y adapter? Les entreprises et les institutions scolaires ont-elles su se préparer elles-mêmes afin d'aider les jeunes à vivre dans ce contexte? Lorsqu'on a décidé de mettre en œuvre ce système, on n'en voyait que les bénéfices. Sou-

vent, lorsqu'on établit des règles nouvelles dans une société, on ne voit que le bien qu'elles peuvent apporter sans se soucier des conséquences qu'elles peuvent aussi entraîner. Les jeunes savent-ils que la mondialisation est aujourd'hui remise en question pour de multiples raisons?

Ce système économique mondial n'a rien à voir avec le sens de la moralité et de l'éthique. Lorsqu'on utilise le profit et la productivité au moindre coût comme base de fonctionnement, l'éthique et la moralité se trouvent à mille lieux du concept économique. Plusieurs voix ont soulevé la nécessité d'humaniser la mondialisation, mais cet objectif est-il atteignable? En fait, ce concept a été établi pour contrecarrer l'ambition démesurée de l'employé, neu-

Par

Moncef Guitouni*

Psychosociologue

PDG

Centre de

psychologie

préventive et de

développement

humain

*Moncef Guitouni, chercheur, auteur et formateur est l'un des pionniers dans les domaines de la prévention et de l'intelligence émotionnelle. Il reconnaît l'identité comme l'un des éléments importants pour réussir dans un monde sans frontières.

traliser le pouvoir des syndicats et remettre en question l'aisance croissante des travailleurs qui, dans les pays occidentaux, gagnent de bons salaires. Cela a dérangé les chefs d'entreprises, les hommes d'affaires et plus spécifiquement les actionnaires. Leur avidité les a rendus sourds aux appels de ceux qui pressentaient les conséquences de cette attitude dans les sociétés qui, bien que privilégiées aujourd'hui, en subiront à long terme de malheureux contrecoups.

**Un autre défi :
modérer le
désir excessif
de tout posséder.**

Des défis à relever

Face à la mondialisation, plusieurs défis guettent les jeunes. Le premier, celui de la compétence, s'inscrit dans une concurrence forte sur l'échiquier mondial. Il faut penser qu'un ingénieur œuvrant en Inde coûtera moins cher à son employeur que s'il travaille en Amérique du Nord. Un médecin pratiquant aux États-Unis pourra difficilement gagner sa vie dans les pays en voie de développement, car sa façon de vivre et de fonctionner ne correspond pas aux normes de ces pays et ses demandes salariales sont beaucoup trop élevées. Par contre, en raison de leur situation économique actuelle, un indien, un africain ou un chinois auront moins d'exigences

et coûteront moins cher à un employeur. Par conséquent, les jeunes de l'Amérique du Nord ou de l'Europe doivent devenir non seulement compétents, mais également prêts à agir pour faire valoir leurs qualités personnelles de leadership, leur perspicacité et leur savoir-faire.

Un second défi les attend : celui de modérer leur désir excessif de tout posséder. Dans une société d'abondance comme la nôtre, il faudra diminuer certaines exigences afin d'atténuer les coûts nécessaires au maintien des programmes sociaux actuels. Les jeunes auront à établir des règles de vie qui les amèneront à se prendre en main, à s'assumer et être des citoyens responsables. La mondialisation élimine petit à petit l'État providence, non seulement par manque de moyens, mais surtout par stratégies. Elle déplace une certaine richesse des pays occidentaux vers d'autres pays. Un changement important s'opère. Comme le souligne Blinder (2007), la nouvelle révolution industrielle par la technologie risque de provoquer l'exode de quelque 40 millions d'emplois américains simplement au cours des 10 ou 20 prochaines années, ce qui représente le double du nombre actuel de travailleurs du secteur manufacturier. La précarité de l'emploi qui frappe ces derniers n'est que la pointe de l'iceberg. Cette situation montre l'évidence que les défis ne relèvent pas uniquement d'un problème de structure, mais aussi des choix futurs de la société. Même si la mondialisation est remise en question, elle est maintenant érigée en sys-

tème et ceux qui y sont engagés ne changeront pas leurs attitudes et leurs comportements du jour au lendemain.

Il faut donc amener les jeunes à questionner cette mondialisation et à créer un monde nouveau qui saura répondre à une rentabilité et une productivité correspondant à l'intérêt national en alliant les besoins des travailleurs et ceux de l'entreprise. Aujourd'hui, les conflits dans l'entreprise sont clairs : on ne veut plus d'un travailleur trop exigeant et trop intéressé au gain; on veut le maîtriser, voire le neutraliser. Cette conception économique qui consiste à limiter les salaires et à maintenir une productivité plus élevée est là pour rester. À titre d'exemples, au plan mondial, les exigences salariales actuelles des travailleurs sud-coréens diminuent la rentabilité des entreprises. C'est aussi le cas en Afrique du Nord où les travailleurs sont moins rentables que ceux de la Chine à cause de l'ajustement des salaires au coût de la vie. De profondes transformations s'effectuent dans le monde du travail. Les chefs d'entreprise, mais surtout les actionnaires, se déplacent vers les endroits où ils peuvent gagner davantage, mais réfléchissent peu à la portée de leur décision. Si éventuellement, 40 millions d'emplois sont éliminés seulement aux États-Unis, qu'en sera-t-il ailleurs dans le monde? Quelles seront les conséquences de ces pertes d'emplois? Y aura-t-il de graves conflits au sein des sociétés modernes qui n'auront plus les moyens de répondre aux besoins de leur population?

Les peuples exprimeront-ils un désir de fermer les frontières de leur pays pour se protéger?

Samuelson (2004), lauréat d'un prix Nobel, blâme les économistes pour leurs présomptions simplistes à l'endroit de la mondialisation et estime que les travailleurs des pays riches ne sont pas toujours favorisés par le commerce. Cette remarque en a stupéfié plusieurs. Summers (2006), ardent défenseur de l'expansion commerciale lorsqu'il était secrétaire au Trésor sous l'administration Clinton, dit que ceux qui prétendent que la mondialisation est inévitable et que le recyclage est suffisant pour aider les salariés déplacés offrent une bien mince consolation à la classe moyenne mondiale en butte à l'anxiété. Les jeunes doivent donc se préparer à une nouvelle façon de voir la mondialisation et, en même temps, être capables de vivre à l'intérieur de ce système et de s'y tailler une place. Cela exigera un grand effort de responsabilisation.

De plus, la population vieillissant, l'assiette fiscale devient de plus en plus limitée. Les jeunes doivent renoncer à cette idée d'une société des loisirs inculquée depuis les années 1970. On ne peut plus leur offrir des emplois peu rémunérés dans des manufactures, car celles-ci se déplacent vers d'autres pays. Pour arriver à être concurrentielles, même les entreprises de haute technologie doivent s'assurer que leur produit ne coûte pas trop cher. Cela obligera les jeunes à se surpasser, mais aussi à diminuer leur désir de profiter d'une

société de loisirs appelée à disparaître et avec elle la semaine de 35 heures de travail. Le bonheur tel qu'on le concevait il y a plus de 30 ans est dépassé. Aujourd'hui, les valeurs à mettre de l'avant sont le sens de la responsabilité et le sens du travail pour se tailler une place dans les sociétés occidentales d'Amérique du Nord et d'Europe.

**On ne peut pas
laisser les jeunes
à eux-mêmes.**

Un troisième défi à relever pour les jeunes sera d'aimer leur travail, peu importe la catégorie, pourvu qu'il réponde aux besoins de la société dans laquelle ils vivent. Tout type d'emploi devra être valorisé, qu'il soit manufacturier, manuel, intellectuel ou de haute technologie. Chaque être humain mérite le respect et la considération pour ce qu'il fait, mais aussi pour ce qu'il est. Les jeunes doivent être honnêtes, empathiques, avoir le sens de l'éthique, mais aussi l'amour de la nation et de l'être humain. Il faut éviter qu'ils adhèrent à l'idée que la plus-value prendra place dans les pays riches et que le reste du travail sera envoyé dans les pays en développement. Cette pensée est méprisante et dégradante pour les peuples qui n'ont pas eu la chance d'avancer technologiquement ou économiquement. Ce défi concerne aussi le res-

pect de l'individu et des droits de la personne. Mais, il ne suffit pas d'avoir des droits, encore faut-il les faire respecter. Que l'on pense au balayeur, au travailleur de la construction ou à l'ingénieur, certes, leur position sociale et leur responsabilité diffèrent, mais l'émotion d'un être humain est la même lorsqu'il est dénigré, humilié ou frustré. Pour les jeunes, ce défi est le plus complexe et le plus difficile à relever parce qu'il exige un changement de mentalité, notamment en ce qui a trait au mépris envers le faible ou l'inférieur.

Les autres défis sont multiples. Penser égalité et appliquer ce principe sont deux réalités. L'égalité actuelle entre les peuples à travers la mondialisation se présente par le transfert des ressources humaines. Des immigrants vivent au Canada et des gens d'ici vont vivre ailleurs. Pour favoriser et valoriser les échanges commerciaux, la mondialisation a éliminé les frontières. Mais pour



les êtres humains, les frontières s'ouvrent beaucoup plus lentement. En Occident, l'immigration n'est pas un geste de générosité. La diminution des naissances force les peuples plus riches à compenser le renouvellement déficient de leur population. Si les générations d'immigrants qui arrivent n'ont pas toutes les compétences des occidentaux, leurs enfants, eux, les posséderont. Il serait malheureux de vivre en Amérique du Nord des problèmes comme ceux que connaît, par exemple, la France : les enfants français qu'on appelle les Beurs ressentent une grande révolte, car ils ont eux aussi droit à une place.

Cohabiter, apprendre à vivre ensemble et respecter toutes les personnes sont d'autres défis pour les jeunes. Mais le plus grand d'entre eux est celui de l'environnement. Malheureusement, ils héritent d'une planète polluée. Comment l'assainir et développer des énergies propres? Ce travail nécessite de l'intelligence, de la prévoyance, du savoir-faire et de l'ingéniosité pour apporter des idées nouvelles et utiles au bien-être de tous. Comment cesser de rejeter les déchets des pays les plus riches chez les plus pauvres? Comment arrêter d'envoyer la pollution atmosphérique des uns chez les autres?

Le rôle des adultes

Le système de la mondialisation a été érigé par les adultes pour régler des conflits datant des années 1960-70. C'est pourquoi, on ne peut pas laisser les jeunes à eux-mêmes et croire

qu'ils sauront se débrouiller seuls. Les programmes d'éducation devront être réajustés rapidement pour leur donner la chance d'avoir une formation polyvalente. Au-delà de l'obtention d'un diplôme et des connaissances technologiques, il faudra aussi leur permettre de disposer d'une identité forte, d'un charisme, de compétences variées et de leadership. Cela est valable pour tous les jeunes, mais plus spécialement pour ceux qui deviendront cadres, et qui feront partie des décideurs dans le système de la plus-value qui ne suffira pas dans les pays occidentaux, puisqu'ailleurs dans le monde, un rattrapage aura été fait dans ce domaine.

Il faut avoir l'intelligence de ne mépriser aucun genre de travail.

Aux plans du développement économique, de la technologie et de la qualité de travail, les nord-américains et les européens ne peuvent plus espérer conserver les professions dites supérieures et croire que seuls les postes des secteurs industriels ou manufacturiers iront vers les pays économiquement moins développés. Ce déplacement des emplois prendra-t-il 10 ou 15 ans? On avait d'abord cru que vers l'an 2030, la Chine serait un pays économiquement important. Pourtant en 2009, on doit déjà compter avec elle.

Il est impossible de prédire ce que sera l'économie dans 30 ou 50 ans. La situation change d'une année à l'autre. Il faut donc avoir l'intelligence de ne mépriser aucun genre de travail.

Sans la collaboration et le soutien des adultes et sans la conscientisation des médias comme partenaires à part entière du bien-être sociétal, nous aurons de la difficulté à atteindre ces objectifs, même si les jeunes, eux, veulent relever les défis. Nous devons travailler ensemble, soutenir les jeunes et leur donner toutes les chances pour réussir leur avenir. À ce moment-là seulement, nous pourrons dire mission accomplie, car l'urgence est de savoir préparer un avenir de qualité pour les jeunes. Cela passera avant tout par un certain sacrifice de la part des adultes qui, reconnaissons-le, ont plutôt tendance à l'égoïsme et au maintien de leurs privilèges et leur sécurité.

Références

- Blinder, A. S. (2007). *How Many U.S. Jobs Might Be Offshore?* Princetown University, CEPS Working Paper, 142.
- Samuelson, P. (2004). Where Ricardo and Mill Robut and Confirm Argument of Mainstream Economist Supporting Globalization, *Journal of Economic Perspectives* 18, (summer), 135-146.
- Summers, L.H. (2006). Les classes moyennes tentées par le rejet de la mondialisation. *Les Échos*, 8 (novembre).